

LA BONNE NOUVELLE A T ELLE ENCORE UN AVENIR ?

Extrait d'une conférence, à l'initiative de SEL 85 (Solidarité Eglise Liberté Vendée), donnée le Samedi 27 octobre 2012 avec Michèle Buret, bibliste, professeur d'hébreu à la Roche sur Yon.

GENESE 1.26

« Elohim dit : faisons l'humain dans notre image comme notre ressemblance, et ils domineront dans le poisson de la mer et dans l'oiseau des cieux et dans le bétail domestique et dans toute la terre... » Quel est ce nous qui apparaît pour la première fois dans le récit ? Un nous en Dieu ? Un nous qui serait « l'humain et Dieu » ? Dieu « créant » et l'humain « faisant » ... quoi ? Un Dieu pluriel (Elohim), un humain pluriel aussi, masculin et féminin du verset 27 suivant. « Mâle » dans nos langues du grec de la Septante à la Vulgate latine, etc est en hébreu un mot de la racine du « souvenir ». et « Femelle », de la racine de « faire un trou », « pointer ». De quelle mémoire le masculin est-il porteur ? Que pointe le féminin ? Le champ des significations est juste entrouvert par ces deux questions... (Dans la traduction juive, chaque verset est susceptible de 70 interprétations).

Au pluriel masculin et féminin est donnée une bénédiction, puis une parole au verset 28.

« Portez du fruit et soyez nombreux et remplissez la terre et conquérez-la et dominez dans le poisson de la mer... » Ce n'est pas exactement le « croissez et multipliez » de nos souvenirs, ou plutôt, le croissez est du côté du fruit.

Le processus d'humanisation, et de responsabilité de la terre, est confié à ce pluriel-là qui ne « crée » pas les ténèbres et le malheur mais est invité à « façonner », à « faire », verbes qui ont comme sujets aussi des êtres humains ... responsables à leur tour de la lumière, de la paix.

ADAM, ISH, ISHA

Sans doute la tâche est-elle rude puisqu'au chapitre 2, dans le jardin d'Eden, YHWH Elohim, dit au verset 18 : « il n'est pas heureux que l'humain soit seul, je ferai pour lui un secours comme vis-à-vis de lui ». Le mot « secours » est fort, c'est le secours que le psalmiste attend de Dieu. Le sens de la différenciation sexuelle est d'emblée affirmé comme chance, aide, secours pour l'autre.

De la torpeur de l'humain, adam, est pris un de ses côtés (plus exact que côte) qui est construit en « femme ». Donc de l'humain adam sortent un homme et une femme, ish et isha. Mais le texte fait dire curieusement à (l'ex)humain devant cette femme : « os de mes os et chair de ma chair, vers celle-ci il sera proclamé « femme » car de l'homme celle-ci est prise. » Ce qui n'est pas exact. Pendant des décennies je ne l'ai pas vu, et c'est une religieuse connue de Francine et de moi, Béatrix Dagrás, qui me l'a révélé un jour : elle l'avait remarqué depuis longtemps mais ne l'avait pas dit ne sachant quoi en faire. Alors j'ai remarqué qu'après l'incise du verset 24 « c'est pourquoi un homme abandonnera son père et s'attache à sa femme et ils sont vers une chair unique », Le mot « homme » ish n'est plus repris – sauf dans la bouche de sa femme, ou de Dieu parlant à la femme -, mais est remplacé par « l'humain », adam, qui va devenir par la suite un nom propre, Adam ! comme si adam était à lui tout seul l'humain, il n'acceptait pas de devenir « homme » ish ! Un partenaire qui prend

toute la place... ne laisse guère d'autre choix à l'autre que d'en faire autant, quand il le peut. De là l'hypothèse que l'origine de l'« erreur » première (sens de hatat, traduit habituellement par « péché », qui n'apparaît dans le texte qu'avec l'histoire de Caïn, au chapitre 4) serait la difficulté pour un homme de n'être qu'un homme (ish), et pour une femme (isha) de se situer par rapport à cet homme-là. On comprend que ce récit soit en exergue de toute la Bible...le serpent, au chapitre 3, tout en parlant au deux : « vous... » s'adresse à la femme (v.1), et elle seule répond, sans consulter l'*adam* qui est à ses côtés comme le précise le verset 6 : elle donna aussi du fruit à son « homme » avec elle (et non son « *adam* »). Et au verset 16 la parole divine prend acte de son « désir de ton homme » (et non de ton *adam* !)

Peut-on avancer l'interprétation que la femme est fragilisée car elle ne trouve pas de secours en un adam qui ne devient pas ish ? Comment pourrait-elle donc faire confiance à cet Elohim qui a parlé de « secours » avant de la créer... secours qui n'existe pas pour elle ?

Quand apparaîtra enfin le premier « ish » dans la Genèse ? Longtemps après, après la longue généalogie des descendants de Shet, (troisième fils d'Adam et Eve) au chapitre 5. Et c'est Noé, notre ancêtre à tous, le survivant du déluge, car « homme juste, parfait », le seul dans la Bible en hébreu à recevoir ces deux qualificatifs ensemble (Genèse 6, 9), le seul à l'être « dans ses générations ».

Car à cette époque, « Les fils d'Elohim virent que les filles de l'humain étaient bonnes... à prendre pour eux parmi toutes celles qu'ils choisissaient » A cette époque donc, ces messieurs se considèrent d'origine divine, et les dames sont à leurs yeux de simples humaines, réservoir où ils puisent, sans « choix » de fait, puisqu'ils prennent toutes celles qu'ils désirent ! (Genèse 6, 2-4). S'en suit une violence généralisée qui déclenche le déluge pour sauver ce qui peut l'être : Noé, sa femme, ses fils et leurs femmes.

CONCLUSION

Le processus de devenir « homme » et « femme », décrit comme n'allant pas de soi, ce qui provoque des catastrophes, est entre les mains des êtres humains. La différenciation sexuelle, donnée de la « création », n'est pas d'emblée « humaine », mais le fruit d'un long processus de maturation, d'humanisation, source de paix, de plénitude, de bonheur, de lumière.

Ce processus n'est possible que si l'être humain, futur « homme » ou future « femme » au sens heureux des termes, écoute une voix divine (en lui ? hors de lui ?) qui lui en indique le chemin. Voilà une lecture possible des premières pages fondamentales de la Genèse.

Michèle Buret, octobre 2012